

LA VIE
ET LES
AVENTURES
SURPRENANTES
DE
ROBINSON CRUSOË.

TOME SIXIÈME.

LA VIE

ET LES

AVENTURES

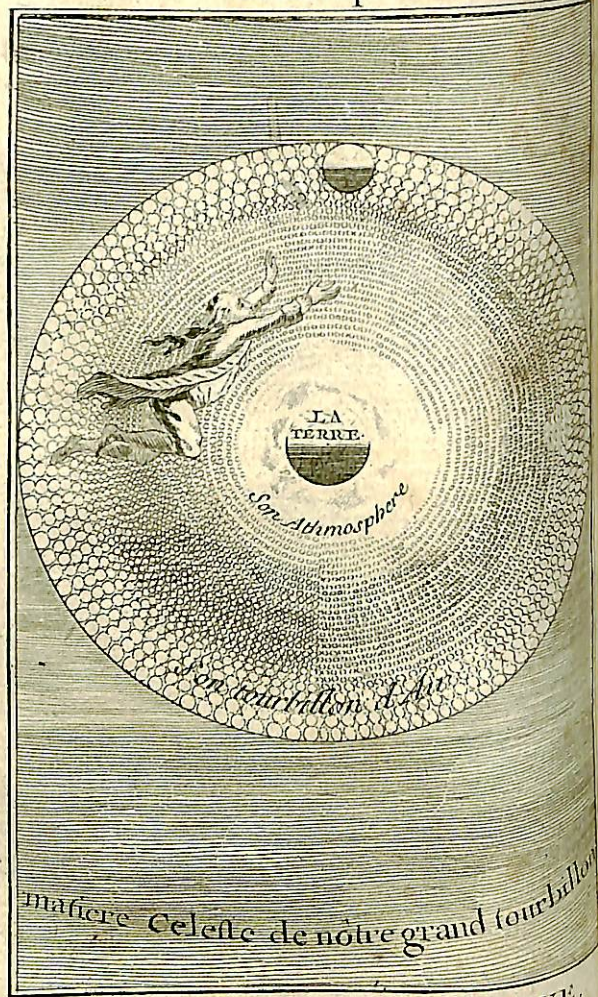
DE

DE

ROBINSON CRUSOE

TOME SIXIÈME.

Frontispice.



VISION DU MONDE ANGÉLIQUE.

LA VIE
ET LES
AVENTURES
SURPRENANTES
DE
ROBINSON CRUSOE;
CONTENANT
 Son retour dans son Isle, ses autres nouveaux
 Voyages, & ses Réflexions.
TRADUIT DE L'ANGLAIS.
TOME SIXIÈME.

Nouvelle Édition, avec Figures.



A PARIS,
 Chez **LAURENT PRAULT**, Quai des
 Augustins, à la Source des Sciences.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

2 R É F L E X I O N S
charmés d'y rencontrer quelque difficulté
considérable , qui nous fournisse une rai-
son plausible d'arrêter tout court nos re-
cherches.

Par-là il arrive , que les hommes les
plus capables de réussir dans cet examen se
trompent sur la nature des devoirs de la
Religion , & qu'ils se contentent de quel-
ques notions superficielles ; ce qui les pri-
ve des avantages considérables qu'ils pour-
roient tirer d'un examen plus soigneux &
plus profond. Ils s'imaginent qu'une con-
noissance générale des principes de nos de-
voirs suffit pour leur enseigner le chemin
du salut , sans se mettre en peine de tous
les secours qu'une recherche poussée plus
avant leur pourroit donner , pour applanir
& pour rendre plus agréable le sentier
étroit qui mène à la félicité éternelle.

SALOMON étoit d'une opinion bien dif-
férente quand il ordonna aux hommes de
*crier pour la sagesse , & d'élever la voix
pour l'intelligence ; de creuser pour elle
comme pour de l'argent , & de la chercher
comme un trésor caché.* Il est certain que
son but étoit de parler de la connoissance de
la Religion, qui est la seule salutaire. Pour
en être persuadé , on n'a qu'à consulter les
paroles suivantes , par lesquelles ce sage
Roi anime les hommes à ces recherches

DE ROBINSON CRUSOË. CH. V. 3
utiles. *Alors , dit-il , vous comprendrez
la crainte du Seigneur , & vous trouverez
la connoissance de Dieu.*

Pour moi je crois fortement que c'est
pour nous un devoir indispensable , dans
la carrière que nous avons à courir dans ce
monde , de tâcher à pénétrer dans toutes
les parties de la Religion , qui sont pro-
portionnées aux bornes d'un esprit fini.
S'arrêter dans ces recherches utiles , à
cause de quelque difficulté qui s'applanirait
devant une attention plus forte , c'est res-
sembler au paresseux de SALOMON. Pour
se dérober au travail , il dit , *qu'il y a un
lion dans les rues , & qu'il sera tué s'il
sort de sa maison.* De la même manière ,
celui dont l'imagination grossit les difficul-
tés de l'examen pour avoir une occasion de
s'en dispenser , se forge des chimères qui
l'effraient , afin d'avoir un motif plausible
pour se livrer à son indolence , & pour
rester dans les ténèbres qui l'environnent.

Animons-nous par conséquent à la re-
cherche de toutes les choses qui regardent
la Religion , & dont la Divinité ne nous a
pas défendu l'examen. Il est vrai qu'il y a
des Mystères dont la connoissance appar-
tient à Dieu seul , & dans lesquels nous ne
saurions nous efforcer à pénétrer sans la
hardiesse la plus téméraire : aussi suis-je

R É F L E X I O N S

qui ôte tout lieu à ces sortes de chicanes, en attribuant l'œuvre de la création à toute la Trinité. *Par la parole du Seigneur les Cieux ont été faits ; & par le souffle de sa bouche , toutes leurs armées. La parole , c'est Dieu le Fils ; le Seigneur , c'est Dieu le Pere , & le souffle de sa bouche , c'est Dieu le Saint-Esprit.*

Ayant supposé de cette maniere que mes Lecteurs admettent un Dieu , créateur du ciel & de la terre , je ne crois pas avoir besoin d'un plus long préambule, avant que d'établir les deux propositions suivantes.

1°. La cause premiere gouverne par sa sagesse tout ce qu'elle a créé par sa puissance.

2°. La Providence fait éclater un soin particulier pour l'homme, sa dernière, mais sa plus excellente créature.

La Religion naturelle prouve la premiere de ces propositions d'une maniere incontestable. De l'idée que la nature nous donne de la prescience , de la sagesse , de la bonté & de la justice de Dieu , la Providence générale suit par la conséquence la plus nécessaire. Si nous admettons tous ces attributs divins , comme il le faut absolument , dès que nous admettons l'existence d'un Dieu , il nous est impossible de croire que l'Univers n'est pas soutenu & di-

DE ROBINSON CRUSOÉ. CH. V. 7
rigé par la même vertu qui l'a tiré du néant.

Il seroit absurde au suprême degré de concevoir un Dieu qui , par sa puissance infinie, a créé le monde, qui le laisse-là, sans entrer dans les intérêts de sa sagesse , qui est la même chose que sa Providence ; sans avoir assez d'amour pour son ouvrage, pour en vouloir conserver l'ordre & l'harmonie , & pour soutenir la subordination des causes secondes, qui est comme la vie de tout ce qui a été créé.

La Religion révélée ne nous fait pas voir avec moins d'évidence le soin que la Divinité prend d'une maniere toute particulière de l'homme , l'ornement de la création. Révoquer seulement en doute cette proposition , c'est rejeter l'autorité de la révélation divine.

C'est en faveur de l'homme que l'ordre & l'harmonie sont conservés parmi les autres créatures , que les pays sont habitables , que les fruits & la chair des animaux sont nourrissans , & que les simples ont une vertu médicinale. Il semble que toute la terre soit son héritage , uniquement destinée à son utilité , & entierement soumise à son pouvoir : il en est comme le *Viceroy* ; ou bien on peut le considerer comme le feudataire de celui qui en est le *Seigneur*.

absolu. Or le moyen de comprendre, sans tomber dans l'absurdité de lier ensemble des idées absolument incompatibles, que Dieu ait abandonné le monde à la conduite de l'homme, sans diriger d'une manière toute particulière celui qu'il a rendu dépositaire de son pouvoir sur les choses créées?

J'appelle donc *Providence* cette sagesse Divine, par laquelle il conduit non-seulement les choses créées pour les besoins de l'homme, mais par laquelle encore il influe sur l'homme même, & le dirige dans toutes ses opérations.

Je laisse à certains Philosophes à faire des distinctions spécifiques de la Providence Divine, & à examiner la manière dont elle agit; je n'entrerai point dans toutes ces subtilités de l'Ecole; il suffira de donner ici une définition de ce que j'appelle Providence. *C'est cette activité de la puissance, de la sagesse, de la justice & de la bonté de Dieu, par laquelle il gouverne non-seulement les événements, mais encore les moyens qui y conduisent, & les dirige à l'utilité de l'homme sa créature favorite.*

Cette idée me paroît claire & nette, & je crois qu'il est superflu de mettre notre esprit à la torture pour développer la manière dont cette activité influe sur les choses humaines, & la raison pourquoi elle

se sert d'une telle méthode & non d'une telle autre; c'est à nous à respecter la Providence comme *le droit de Dieu*; c'est à nous à en observer la conduite; à nous y soumettre & à obéir à ses ordres.

Il ne seroit pas hors d'œuvre de mettre ici dans tout son jour la bonté de Dieu, qui paroît d'une manière si marquée dans l'intérêt particulier que la Providence prend dans tout ce qui concerne les créatures humaines; mais cette espèce de digression pourroit remplir presque tout l'espace que j'ai destiné dans cet Ouvrage au principal sujet que j'ai promis de traiter. D'ailleurs la vérité que je viens d'indiquer, à tant de connexion avec ma matière, qu'elle se développera comme d'elle-même à mesure que je répandrai de la lumière sur notre devoir indispensable *d'écouter la voix de la Providence.*

Le motif le plus grand qui nous doive porter à prêter cette attention religieuse à la voix de la Providence, c'est qu'elle est déterminée d'une manière toute particulière à nos avantages, & qu'elle y détermine toutes les causes secondes.

La pratique de ce devoir n'est pas extrêmement facile; rien n'est plus fréquent chez les hommes que d'interpréter de travers les effets les plus visibles de la Providence.

ce , & les plus propres à frapper ; par conséquent, il n'est pas surprenant qu'on prenne si peu garde à cette voix de la Providence, qui nous parle d'une manière moins éclatante , ou qu'on n'y donne pas le véritable sens.

Une marque certaine que les hommes ne sont que trop sujets à interpréter les effets même les plus sensibles de la Providence , c'est que certaines gens, persuadés que rien n'arrive dans le monde sans le concours de Dieu , rendent la Providence Divine responsable de leurs folies & de leurs extravagances. Un étourdi qui fume du tabac dans un magasin à poudre , s'en prendra à la Providence de ce que tout le bâtiment saute en l'air ; un autre qui laisse pendant la nuit sa maison ouverte , la chargera de la perte de ses meubles, ou de ses marchandises. Il n'est pas possible de rien imaginer de plus absurde & de plus ridicule : de cette manière , un brigand & un meurtrier pourroient rejeter leurs crimes sur la Providence , qui gouverne toutes choses.

Je ne m'amuserai pas pour le présent à réfuter ces erreurs grossières : mon but est ici d'instruire les Lecteurs de quelques particularités délicates , qui concernent la Providence , & sa méthode de gouverner le monde , & qui valent bien la peine d'occuper notre attention.

S'il y a des gens qui chargent grossièrement la Providence de certaines choses où elle n'est pas engagée d'une manière directe , il y en a d'autres qui donnent dans une erreur encore plus dangereuse , & qui refusent de voir la Providence dans les événemens où elle se fait sentir de la manière du monde la plus directe & la plus manifeste.

Ces sortes de gens-là semblent se faire un plaisir de s'aveugler. Si la Providence guide & dirige le monde réellement , si de l'enchaînement de certaines circonstances elle fait la cause des événemens , si d'ailleurs le but général de la Providence est de diriger le gouvernement du monde à l'avantage particulier de l'homme ; en un mot , si l'on admet les *deux propositions* que j'ai établies comme la base de mon discours , il en faut inférer cette conséquence nécessaire ; que c'est pour nous un devoir indispensable de prêter la plus forte attention à la voix secrète de cette Providence.

Par *faire attention à la voix de la Providence* , j'entends en étudier la véritable signification dans chaque particularité de chaque événement , & apprendre à connaître les vûes de la Providence dans tout ce qui arrive , & la manière dont nous

devons y répondre de notre côté. Si un homme se voyoit en danger de périr dans un vaisseau fracassé par un orage, & si la Providence offroit à sa vue une chaloupe qui avançoit de son côté, il seroit inutile de lui faire connoître que ce seroit son devoir de faire comprendre à ceux de la chaloupe par des signaux réitérés la triste situation où il se trouveroit. S'il étoit assez stupide pour négliger un moyen si naturel de se sauver, il est certain qu'il n'auroit pas la moindre raison imaginable d'accuser la Providence de sa mort ; c'étoit à lui à *écouter la voix de la Providence*, & à saisir l'occasion qu'elle lui offroit de se tirer du péril.

L'homme se rend quelquefois coupable d'une certaine rébellion contre la Providence, & il se précipite de propos délibéré dans des malheurs qu'elle n'est pas obligée d'empêcher par des miracles. Celui qui se jette dans une rivière pour se noyer, qui se pend à un arbre, ou qui se casse la tête d'un coup de pistolet, mourra indubitablement en dépit de toutes nos idées sur les décrets éternels de Dieu, & sur tout ce qui concerne la Providence. Elle n'est pas obligée, comme je l'ai déjà dit, d'empêcher ces malheurs d'une manière directe & irrésistible : elle peut livrer un tel homme à sa détestable fureur,

DE ROBINSON CRUSOÉ. CH. V. 13
sans faire la moindre brèche à son pouvoir souverain & absolu.

Quoique la Providence ait déterminé que les événemens doivent être enchainés aux causes par une nécessité indispensable, elle ne laisse pas, dans un très-grand nombre de cas, de nous permettre la liberté d'appliquer *au bien ou au mal moral* les circonstances où nous nous trouvons. Il ne nous est pas possible de limiter ces cas, ni de comprendre de quelle manière la Providence agit à cet égard ; mais il nous suffit de sçavoir que, dans ces cas-là, nous sommes des *agens parfaitement libres*. Si nous ne reconnoissons pas la vérité de ces principes, en vain nous adresse-t-on des exhortations pour nous porter à la vertu, & pour nous détourner du vice, & rien n'est plus indigne de la Justice Divine, que de nous proposer des punitions & des récompenses. Les promesses & les menaces ne sont que des expressions vuides de sens, si l'homme est un *agent nécessaire*, & s'il n'a pas le pouvoir de se déterminer d'une manière libre vers ce qui s'offre à sa raison comme son véritable intérêt.

Je suis fortement convaincu que tous les événemens sont entièrement soumis aux ordres de la Providence : mais je ne sçaurois croire que les êtres raisonnables y soient

soumis d'une manière purement passive ; & qu'il leur soit impossible de profiter des avertissemens que le Ciel leur donne souvent pour les exciter à se précautionner contre les désastres qui semblent leur pendre sur la tête. *L'homme prudent prévoit le mal & il se cache* ; comment feroit-il son profit de ce qu'il prévoit , s'il n'avoit pas la liberté de se déterminer lui-même ?

Bien souvent l'homme prudent *prévoit le mal* , en prenant garde à certains avertissemens intérieurs , qui le déterminent à *se cacher* & à se dérober aux malheurs qui le menacent. Ce sont précisément ces avertissemens secrets qui font le sujet de ce discours ; c'est-là cette voix de la Providence que je veux enseigner à l'homme d'écouter.

Je suis d'opinion qu'il faut placer la Providence à la tête du *Monde invisible* , tout de même que nous lui accordons le gouvernement du *Monde visible*. Il est vrai que j'abhorre la notion superstitieuse & cabalistique d'un certain monde d'êtres invisibles , qu'on partage en différentes classes , & dont j'aurai lieu de parler au long dans un autre Traité. Néanmoins je suis fortement persuadé que la main de Dieu , qui gouverne ce monde corporel , doit diriger aussi le Monde invisible des Intelligences

spirituelles , & que de-là elle peut nous envoyer des *Messagers* , qui , d'une manière directe ou indirecte , pendant le sommeil ou pendant que nous veillons , par des pressentimens ou par des songes , nous donnent des avertissemens qui peuvent nous être d'une grande utilité si nous les écoutons , & si nous nous en servons pour *prévoir le mal* , & *pour nous cacher*.

J'avoue qu'on peut me faire ici une objection à laquelle il m'est impossible de donner une solution satisfaisante & solide : *Si ces avertissemens*, dira-t-on , *sont un effet de la Providence , qui a une intention sérieuse de nous protéger , pourquoi sont-ils si imparfaits , si mystérieux & si obscurs , qu'il est quelquefois impossible à un homme sensé d'en deviner le sens , & que par conséquent il n'est pas coupable s'il n'en profite pas ?*

Il m'est impossible , j'en conviens , de trouver aucun principe par lequel on puisse applanir cette difficulté. Ce mystère me paroît de la même nature que ces paroles qu'une main invisible écrivit sur la muraille dans le célèbre festin du Roi *Balthazar*. Par quelle raison ces paroles furent-elles écrites dans un caractère que personne ne pouvoit déchiffrer , & dont le sens auroit été apparemment inconnu à jamais si un

Prophète ne les avoit expliquées, & n'avoit donné par-là à ce malheureux Roi l'unique moyen d'apprendre par ces caractères la funeste catastrophe qui le menaçoit?

Quoique les bornes de notre raison nous rendent ce mystère impénétrable, il reste pourtant certain, que c'est pour nous un devoir indispensable d'étudier, avec la plus grande application, ces avertissemens secrets, & de ne rien négliger pour en pénétrer le véritable sens; il reste certain qu'après avoir fait tous nos efforts pour réussir dans cet examen difficile, nous devons nous conformer avec exactitude à l'ordre que ces avertissemens semblent contenir, & ne point négliger *cette voix secrète de la Providence.*

Pour donner une idée un peu plus nette de ce devoir, il ne fera pas hors d'œuvre de tracer ici le portrait d'un homme qui écoute avec attention cette voix secrète. Un tel homme est fortement convaincu de la direction souveraine & générale de la Providence sur toutes les créatures; il est persuadé, qu'en qualité d'être raisonnable, il est soumis à cette Providence d'une manière toute particulière, que c'est à elle qu'il doit son existence & sa conservation, & qu'il n'est pas contraire à la Majesté d'un

Dieu, infiniment puissant, bon & sage, de veiller sur la moindre chose qui concerne l'homme, qu'il a fait à son image.

Par une conséquence naturelle de cette idée générale, il croit fermement que la Providence s'intéresse dans toutes les particularités qui lui arrivent, & qu'il est de son utilité de faire réflexion sur tous les effets de la Providence qui sont à sa portée, pour voir s'il lui est possible d'en tirer quelque avantage.

Quiconque se livre à la distraction à cet égard, néglige ses propres intérêts, puisqu'il lui est impossible de sçavoir, si les effets de la Providence auxquels il ne daigne pas prêter une attention religieuse, ont quelque liaison avec son bonheur.

C'est une vérité reconnue de tous les gens de bien, que rien ne nous arrive sans la volonté ou sans la permission de Dieu, & que par conséquent tout homme qui a pour soi-même un amour éclairé, ne doit jamais être dans une indolence stupide sur les effets de la Providence où il pourroit être intéressé. S'il est certain, comme notre Sauveur nous l'assure, *qu'aucun cheveu ne tombe de notre tête, sans la volonté de notre Père Céleste*, il est sûr aussi qu'aucun cheveu ne doit tomber de notre tête sans que nous portions nos yeux

sur ce Pere Céleste , dont la volonté influe dans un événement si peu important en apparence.

Comme je prends ce passage dans sa véritable étendue , & que j'entends par-là que le moindre incident de la vie humaine n'arrive pas sans la *volonté active* de notre Pere Céleste , qui la dirige , ou sans la *volonté passive* qui la souffre , je prends aussi la conséquence que j'en tire dans la même étendue , & j'en conclus , que rien ne nous sçauroit arriver de si mince en apparence , que nous ne soyons dans l'obligation d'attacher notre vûe sur notre Pere Céleste , de nous soumettre à sa volonté , & d'en étudier le *sens* pour le tourner à notre profit. Celui qui néglige ce devoir , méprise la Providence.

Mon unique dessein est ici d'exciter les Chrétiens à une attention perpétuelle & respectueuse pour la direction de la Providence , sur-tout par rapport à leurs affaires particulières. Je songe à les animer à une obéissance parfaite & constante pour les ordres de cette Providence. Je veux les porter à en attendre l'issue avec résignation ; en un mot , à écouter soigneusement la *voix secrète de Dieu* , afin qu'ils y puissent conformer leur conduite.

C'est un point d'une extrême délicatesse

de déterminer si cette voix secrète influe dans les *augures* , les *songes* , les *apparitions* , & les *pressentimens*. Il semble en quelque sorte que ce sont-là les moyens par lesquels le Monde invisible se communique avec le Monde visible , & dont les Intelligences pures se servent pour avoir commerce avec les Esprits enfermés dans les corps. Cependant il faut traiter ce sujet avec la plus grande précaution , & songer sérieusement à ne rien avancer à cet égard qui donne dans le Fanatisme , & qui déshonore la Providence d'un Dieu infiniment sage.

Le sentiment des gens de bien dans tous les siècles a été , qu'il ne falloit pas négliger entièrement ces sortes d'avertissemens de la Providence Divine. Mais comme ils ne prescrivent aucunes règles fixes pour limiter nos réflexions & notre conduite à cet égard , je trouve bon d'imiter une si sage réserve. Je me contenterai de dire , que comme la certitude de l'Astronomie paroît par le calcul exact des éclipses , la certitude du commerce des Esprits avec les hommes se prouve par les événemens qui ont souvent répondu avec la dernière précision aux avertissemens qui avoient été donnés par les moyens extraordinaires que je viens d'indiquer. Cette expérience po-

sée comme incontestable , je ne vois pas comment la Providence , qui s'intéresse avec un soin si particulier dans tout ce qui nous regarde, n'influeroit pas dans cette communication que nous avons par ces *moyens* avec le Monde invisible. Mais je n'ai garde de déterminer jusqu'à quel point va cette influence de la sage direction de Dieu.

Toutes les fois que la Providence fait sentir d'une manière manifeste qu'elle influe dans ces sortes d'avertissemens secrets, je me crois obligé d'y faire réflexion , & j'exhorte les autres hommes à suivre cette même route. Je leur dirai pourtant qu'il faut prendre garde de près à la nature de ces avertissemens , & ne point prêter attention à ceux qui n'ont pas un caractère propre à nous persuader qu'ils nous viennent du Ciel , & qu'ils sont dirigés à nos véritables intérêts.

Si , dans certains cas , nous sommes obligés de faire attention à la voix de la nature & à celle des députés invisibles qui nous sont envoyés du Monde des Esprits, il est évident que nous devons beaucoup plus écouter la voix de la Providence , quand elle nous parle d'une manière plus directe.

Je le répète , le Monde est gouverné par le même pouvoir qui l'a tiré du néant.

& la Providence de Dieu est aussi digne d'admiration que sa *Toute-puissance*. Or dans tout le cours de cette Providence , rien ne mérite plus nos profonds respects que cette *voix secrète*, qui, d'une manière mystérieuse , nous instruit des causes qui doivent naturellement produire tels ou tels effets. Celui qui écoute cette voix de la Providence se soumet aux ordres de la Divinité, & respecte avec admiration les merveilles qui éclatent dans sa manière de gouverner l'Univers , comme celles qui brillent dans sa *puissance infinie*.

Si les événemens sont du ressort de la Providence , aussi-bien que les causes qui les produisent , rien ne doit être plus digne de nos réflexions les plus sérieuses , que la liaison qui paroît évidemment entre les événemens & les circonstances qui concourent à les faire naître. Il faut être indolent jusqu'à la stupidité , & n'avoir pas dans l'esprit la moindre activité qui nous puisse porter à l'observation des choses remarquables , pour ne se pas plaire à découvrir la liaison qu'il y a entre ce qui arrive dans le Monde, & la Sagesse suprême, qui ménage toutes les causes secondes qui influent dans les événemens d'une manière directe. Quand , par exemple , des punitions éclatantes suivent de près des

crimes éclatans , & quand des forfaits nationaux sont punis par des punitions nationales, ne faut-il pas être de la dernière stupidité pour ne pas sentir que c'est la Justice Divine qui se déclare d'une manière toute particulière ? Toutes les circonstances d'un événement conspirent , pour ainsi dire , à nous en faire découvrir la cause , & nous fermerions les yeux à une vérité si palpable ? En vérité , ce seroit marquer un profond mépris pour la Divinité , & négliger nos propres intérêts par la paresse la plus criminelle.

Le concours de plusieurs événemens répand du jour sur leur cause , & la méthode dont le Ciel se sert à produire un certain événement , est une règle par laquelle nous pouvons juger de l'effet qui doit suivre les marques d'une méthode toute semblable. Celui qui n'éconte point cette voix de la Providence *est sourd à l'instruction*, & , comme l'insensé de Salomon , *il hait la Science*.

Une réflexion attentive peut nous découvrir sans beaucoup de peine , si le Ciel approuve ou condamne une entreprise que nous avons formée ; nous voyons par des marques évidentes si le Ciel favorise ou traverse les mesures que nous prenons pour y réussir. Rarement nous arrivera - t - il

DE ROBINSON CRUSOÉ. CH. V. 23
de nous tromper là-dessus , si nous comparons les choses présentes avec les choses passées , & si nous examinons la conduite ordinaire de Dieu avec les hommes.

Faut-il être fort habile pour deviner de quelle main partent ces exemples de la punition la plus sévère , qui suit souvent dans l'instant même ces imprécations horribles & infernales qu'on regarde comme des traits de la Rhétorique moderne ? Un homme impie a l'audace d'appeler Dieu à témoin d'une *fausseté* qu'il est de son intérêt de faire passer pour une *vérité* : il souhaite que , s'il ment , le Ciel le frappe d'aveuglement , de surdité & même de la mort. A peine a-t-il lâché cette parole abominable , qu'il est exaucé ; il devient *sourd, muet, ou aveugle*, ou bien *il tombe roide mort*. Quoi ! cette punition ne marque-t-elle pas de la manière la plus forte la réalité d'une Providence ? N'est-ce pas une voix du Ciel qui crie directement que Dieu est juste , & qu'il hait les ouvriers d'iniquité ? Celui qui ne l'entend pas doit être bien sourd ; & mille fois pis que sourd celui qui l'entend & qui la méprise. Ces sortes de supplices marqués ressemblent à certaines punitions terribles & usitées parmi les hommes à l'égard de certains criminels distingués , & moins destinées à faire

souffrir des misérables d'une manière proportionnée à leurs forfaits , qu'à effrayer les spectateurs , & à les détourner de semblables fureurs.

La Providence Divine, toujours disposée à nous protéger, & à nous guider au bonheur , se sert de mille moyens différens pour nous faire sentir la conduite qu'elle attend de nous dans certains cas embarrassans ; & il ne nous est pas difficile , par cela même , de remarquer que son intention est de nous faire trouver notre devoir dans une religieuse attention à ces expressions sensibles de sa volonté.

S'il m'est permis de parler ainsi , notre ame a la vue bien courte ; elle ne découvre qu'à peine les objets qui sont à quelque distance , bien loin de pénétrer dans leur véritable nature. Mille exemples nous le font voir tous les jours , & cette mortifiante expérience doit nous enseigner que , pour percer le voile qui couvre les événemens futurs , nous devons faire usage de toutes les lumières & de tous les secours que nous pouvons tirer d'une attention continuelle sur les événemens passés , & sur la manière dont ils ont été produits. Il est certain que cette manière d'agir nous feroit d'une utilité extraordinaire pour nous débarrasser des difficultés qui nous empêchent

DE ROBINSON CRUSOË. CH. V. 25
empêchent de prendre le parti le plus salutaire.

Si nous prenions exactement garde à chaque circonstance de tout ce qui arrive , & si nous nous en formions l'habitude , nous n'aurions pas besoin , pour nous conduire dans les cas les plus embarrassans , d'un secours plus dangereux & plus effrayant , comme celui qu'on tire *des songes , des visions* , & en général *du commerce des intelligences pures*.

Un Cavalier de mes amis ayant un jour un voyage à faire du côté du Nord de l'Angleterre ; tomba malade deux fois de suite , précisément le même jour qu'il avoit destiné pour le commencer ; il prit sagement ces traverses pour des avertissemens du Ciel ; & quoique de fortes raisons dussent le déterminer à suivre sa première résolution , il y renonça. Peu de jours après sa femme mourut ; ce qui lui fit sentir que rien n'avoit été plus utile pour lui que d'être dans sa maison , & de pouvoir prendre garde à ses affaires dans une conjoncture si désagréable.

Les Romains avoient quelques idées confuses du devoir *d'écouter la voix de la Providence* , comme on le voit par la distinction qu'ils faisoient entre les jours *heureux & malheureux*. L'Ecriture - Sainte

même ne s'éloigne pas de cette pratique, & elle remarque sur-tout le jour que les Enfans d'Israël étoient sortis d'Egypte. Lorsqu'elle en fait mention quatre cent trente ans après cette heureuse délivrance, elle dit, **précisément dans ce même jour ils sortirent d'Egypte.* Elle parle de plusieurs autres jours comme de jours malheureux; *l'homme prudent se taira dans ce tems; c'est un tems malheureux.*

Nous voyons que la Divinité ne restreint pas seulement les actions des hommes, mais encore ses propres actions, à *certain tems & à certains jours*; ce qu'elle ne fait sans doute que pour nous le faire remarquer & pour nous en faire tirer de l'instruction. Mon but principal n'est pas ici de réfléchir sur certaines révolutions qui sont arrivées dans les familles, ou dans toute une Nation, & qui portent les hommes à marquer *certain jours* comme *heureux* & d'autres comme *malheureux*. Mon intention est plutôt de faire remarquer de quelle manière la Providence distingue *certain jours* par des révolutions extraordinaires, & y attache un caractère de *bonheur* & de *malheur*, pour faire sentir fortement aux hommes la différence qu'il y a entre les

* Exod. XII. v. 41. 42.

actions qu'elle approuve, & celles qu'elle n'approuve point.

Par-là les hommes appellent l'imagination au secours de la raison, ils apprennent à former l'idée la plus forte du *crime* ou du *mérite* qu'il y a dans leurs actions; ils le lisent dans la punition ou dans la récompense dont la Justice divine a voulu qu'elles fussent suivies, & dont l'image se retrace dans le caractère d'*adversité* ou de *prosperité*, attaché à l'*anniversaire* des jours où ces actions ont été faites.

J'ai vu plusieurs Recueils de ces marques de la Providence arrivées dans *certain jours*, dont les unes regardoient des familles particulières, & les autres des peuples entiers. On en a vu plusieurs exemples dans la guerre dénaturée entre le Roi & son Parlement, dont la mémoire doit être à jamais en exécution à la postérité la plus reculée. Par exemple, le même jour du mois & de l'année que le Chevalier *Jean Hotham* eut l'insolence de fermer les portes de la Ville de *Hul* à son Souverain & de lui en empêcher l'entrée, il fut mis à mort par ordre du même Parlement dont il avoit soutenu les intérêts par une action si indigne. D'une semblable manière, le malheureux Roi *Charles I.* reçut la Sentence de mort du Conseil qu'on

appelle la *Haute Cour de Justice*, le même jour du mois qu'il avoit eu la foiblesse de signer la sentence du Comte de *Strafford*, qu'on pouvoit regarder comme son bras droit. Il est remarquable encore que le même jour que le Roi *Jacques II.* étoit sur le Trône en dépit de *l'acte d'exclusion*, il fut déclaré par le Parlement, déchu de sa Dignité Royale, & la Couronne fut posée sur les têtes du Prince d'Orange & de son Epouse.

Ces sortes d'évenemens sont comme autant de sentences tacites que la Providence prononce contre certaines actions, afin que les hommes en regoivent des impressions fortes & durables, & qu'ils écoutent avec respect & avec frayeur cette voix du Ciel qui parle d'une manière si redoutable.

La Providence parle encore de la manière la plus forte & la plus significative dans les délivrances signalées, par lesquelles elle tire quelquefois les hommes d'un danger éminent, dans le tems qu'ils ne pouvoient plus compter sur la moindre ressource. Cette voix nous appelle alors à la reconnaissance, & à bénir à jamais cette main forte & ce bras étendu, par lesquels la bonté Divine a bien voulu nous protéger, & nous sauver contre toutes les ap-

parences. Cette voix du Ciel qui éclate dans ces délivrances inattendues, nous préche la repentance de la manière la plus énergique, nous enseigne à nous précautionner à l'avenir par une conduite prudente & vertueuse contre les dangers où nous avons été précipités par nos extravagances, & d'où nous n'avons pu être tirés que par une puissance & une bonté infinies.

Ces délivrances ne sont pas rares, & il n'y a point d'homme qui tourne ses yeux avec attention sur sa vie passée, qui ne doive se souvenir d'un grand nombre de cas où il se seroit plongé dans un abîme de misères, si la Providence n'avoit veillé pour lui avec plus de soin que n'a fait sa propre prudence. Malheureusement les réflexions de cette nature sont fort rares, & faute de tirer, par leur moyen, le profit des révolutions de sa vie passée, & de répéter à soi-même cette voix de la Providence, on se précipite dans des malheurs plus grands, sans trouver de nouveau le même secours.

Chaque jour nous rencontrons des occasions où la Providence nous parle avec toute la force imaginable; tantôt en nous protégeant par une assistance inattendue, pour nous exciter à la reconnaissance, & tantôt en nous présentant des périls & des

embarras , pour nous apprendre à marcher avec prudence & avec circonspection , & pour nous porter à prendre garde à chaque pas que nous faisons dans le chemin raboteux de cette vie.

Ceux qui se laissent réveiller de leur léthargie dangereuse par cette voix pathétique , & qui se disposent à en suivre les ordres, recueillent d'ordinaire dans le moment même le fruit de leur attention , en se tirant des plus grandes difficultés ; tandis que ceux qui ferment l'oreille à ces avertissemens paternels , sont punis de leur stupide indolence.

Je sçais bien qu'on pallie cette malheureuse sécurité , en prétextant une confiance entière sur cette Providence même qu'on insulte par cette conduite. Cette confiance n'est dans le fond que l'indolence la plus dangereuse , & ceux qui osent en faire ostentation se démentent à chaque moment. Il est certain qu'il faut confier à la Providence les moyens que nous avons de subsister ; mais cette vérité n'empêche pas un homme de bien travailler avec application à se procurer , & à se conserver ces *moyens*. De la même manière nous devons nous reposer sur la Providence , de la conservation de notre vie , sans négliger toute la précaution nécessaire

re , pour éviter les dangers , & sans mépriser les avertissemens que la bonté Divine nous donne , dans le dessein de nous faire veiller à cette même conservation. Si nous ne les recevons pas avec le plus profond respect , & si nous n'en tirons pas les avantages qu'ils nous offrent , nous devons justifier la Providence Divine , & nous accuser nous-mêmes des catastrophes que notre sécurité nous attire.

Rien n'est plus criminel , à mon avis , qu'une négligence générale de ces avertissemens ; c'est une espèce d'*Athéisme pratique* , ou du moins un mépris formel de Dieu , & un outrage perpétuel fait à cette bonté infinie , qui s'offre elle-même d'avoir soin de tout ce qui nous regarde.

Un tel homme reçoit des faveurs du Ciel , sans songer à la source dont elles dérivent ; il en reçoit des châtimens , sans aller jusqu'au Législateur Souverain , qui est jaloux de la sainteté de ses Loix ; il n'est ni reconnoissant à la vue des bénédictions de Dieu , ni sensible aux marques de la colere céleste ; sa stupidité est égale dans la prospérité , & dans l'adversité , comme s'il étoit hors de la sphère de la Providence , & comme si Dieu étoit hors de la sphère de ses réflexions ; en un mot, il est précisément dans une disposition diamétra-

lément opposée à celle que je recommande ici, & qui doit faire l'essentiel du caractère d'un homme, *qui prête attention à la voix de la Providence.*

Cette voix parle quelquefois d'une manière si intelligible, qu'il est presque impossible de ne pas comprendre le sens de ce qu'elle nous dit.

Lorsque le Prince de Vaudemont commanda l'Armée des Alliés en Flandres, la même campagne que le Roi Guillaume assiégea & prit *Namur*, quelques troupes eurent ordre de marcher du côté de *Nieuport* pour faire une diversion, & pour attirer de ce côté-là le *Comte de Montal*, qui commandoit un camp volant auprès de *Menin*, & qui, sans cette diversion, auroit pu se joindre au *Duc de Villeroi*, qui étoit à la tête de la grande armée des ennemis.

On avoit ordonné aux soldats, sous peine de la vie, de ne pas s'éloigner du camp, & de ne point piller les Payfans. La raison de cette sévérité étoit, que les vivres n'étoient pas abondans dans l'armée, & que, si on n'avoit pas protégé les gens du pays, ils s'en feroient allés avec leurs provisions; ce qui auroit pu réduire nos troupes à la plus grande disette.

Malgré des ordres si précis, il arriva

que cinq soldats Anglois s'éloignèrent du camp & se mirent à courir le Pays. Ils furent attaqués, près d'une ferme, par un bon nombre de Payfans, qui s'étoient mis dans l'esprit qu'ils avoient pillé une maison; ce que pourtant ils n'avoient pas fait. Les soldats connoissant l'humour impitoyable des Payfans, qui épargnent rarement les gens de guerre, quand ils les trouvent à l'écart, se défendirent avec vigueur, eurent le dessus, & mirent leurs ennemis en fuite, après en avoir tué deux. Irrités par cette injuste attaque, ils forcèrent la porte de la ferme, dont j'ai parlé, & maltraitèrent assez ceux qui y demeuroient.

Après avoir chassé ceux de la maison, ils se mirent à fourager; mais ils y trouvèrent peu de chose, excepté une grande quantité de pommes, dont ils résolurent de se régaler. Ayant chauffé le four, ils étoient occupés à y faire rôtir des pommes, quand les Payfans qui avoient fui, & qui sçavoient que les Anglois n'étoient qu'un nombre de cinq, vinrent les attaquer de nouveau, assistés de plusieurs de leurs voisins. Ils furent victorieux à leur tour, tuèrent deux Anglois, & firent prisonnier un troisième, que, par une inhumanité des plus barbares, ils jetterent dans le four, où il fut étouffé.

Les deux autres Anglois échappèrent ; mais à peine étoient-ils revenus au camp, qu'ils furent mis aux arrêts, & menés devant le Conseil de guerre, non pour avoir *maraudé*, car on n'en avoit point la moindre preuve, mais simplement pour s'être écartés de leur Régiment contre les ordres du Général.

Ils furent condamnés tous deux à perdre la vie ; mais le jour qu'il s'agissoit d'exécuter cette sentence, le Général ayant envie d'en sauver un, ordonna qu'ils tirassent au fort. On sçait que cela se fait d'ordinaire parmi les gens de guerre, en jettant des dez sur un tambour, & qu'on exécute celui qui a amené le plus ou le moins de points, selon que la chose a été réglée auparavant. Dans le cas dont il s'agit ici, c'étoit le plus grand nombre de points, qui devoit condamner un des coupables.

Quand les deux malheureux furent menés devant la *fatale caisse*, celui à qui on donna les dez, les jetta d'une main tremblante, & voyant deux *six* sur le tambour, il se mit à se tordre les mains, & à donner toutes les marques de désespoir ; mais sa joie fut tout aussi vive, qu'avoit été sa douleur, quand il vit sortir les mêmes *six* de la main de son camarade.

L'Officier, qui devoit assister à l'exécution, étoit fort surpris d'un cas si extraordinaire, & ne sçavoit presque quel parti prendre ; mais ayant des ordres positifs, il ordonna aux deux soldats de recommencer ; ils le firent, & au grand étonnement des spectateurs, ils jetterent chacun *deux cinq*. Là-dessus les gens de guerre qui avoient été détachés pour conduire le *malheureux* au supplice, se mirent à pousser de grands cris, en disant qu'il falloit les sauver l'un & l'autre.

L'Officier, dont j'ai parlé, étant un homme sensé, avoua que la chose étoit extraordinaire, & qu'il paroïsoit y avoir quelque chose de divin ; il crut qu'il étoit de son devoir de suspendre l'exécution, & de consulter sur un cas si particulier le Conseil de guerre, qui étoit justement assemblé alors. Ceux qui composoient ce Conseil ordonnerent, après une mûre délibération, qu'on donneroit d'autres dez aux deux coupables, & qu'on les feroit tirer de nouveau. Ils le firent avec le même succès que les autres fois, & l'on vit sur le tambour deux fois de suite *deux quatre*.

L'Officier, mille fois plus surpris encore qu'auparavant, s'en retourna au Conseil de guerre, qui, étonné au suprême

degré d'une chose si éloignée du cours ordinaire de la nature ; & croyant y trouver du miracle , résolut de suspendre l'exécution , jusqu'à ce qu'on eût consulté le Général.

Ce Seigneur , étant instruit de toute l'affaire , fit venir les deux Anglois , & leur ayant fait conter tout ce qui leur étoit arrivé dans leur course , il leur pardonna en se servant des expressions suivantes : *J'aime, dans des cas si extraordinaires , à prêter attention à la voix de la Providence.*

Pendant que nous sommes dans cette vie imparfaite , où nous connoissons si peu le Monde invisible , il seroit fort avantageux pour nous d'avoir une connoissance juste , sans aucun mélange d'idées fanatiques & superstitieuses , de la maniere de profiter des directions qui nous viennent d'en-haut.

Il a plu à Dieu , dans sa sagesse , de renfermer dans des bornes beaucoup plus étroites les avertissemens qu'il nous donne à présent , que ceux qu'il donnoit autrefois à son Peuple , d'une maniere immédiate ; mais je n'oserois dire que ce commerce de Dieu avec l'homme a cessé absolument. Les Livres sacrés font mention dans un grand nombre de passages , de ce commerce immédiat , & des ordres que la Divinité prescrivoit autrefois aux hommes

par des voix forties du Ciel , ou par le moyen des Anges , ou bien par celui des songes , des visions. Dieu ne se servoit pas seulement de ces *avertissemens directs* , par rapport aux affaires publiques , mais encore à l'égard des affaires des Particuliers. C'est ainsi que Dieu est apparu à *Abraham* , à *Loth* , à *Jacob* , & qu'il a député des Anges à plusieurs personnes , comme à *Manoab* & à sa femme , à *Zacharie* , à la *Sainte Vierge* , & aux Apôtres. A d'autres , il a parlé par des songes , comme au Roi *Abimelech* , au *Prophete Balaam* , à l'épouse de *Ponce-Pilate* , à *Hérode* , à *Joseph* , &c.

On étoit si persuadé , que toutes ces différentes sortes de voix venoient du Ciel d'une maniere miraculeuse , que les Prophètes , qui s'en servoient pour annoncer au Peuple les ordres du Ciel , commençoient d'ordinaire leurs Prophéties par , *ainsi a dit le Seigneur*. Il n'est pas surprenant que ces sortes de voix ne se fissent plus entendre parmi nous ; les Evangélistes & les Apôtres nous ont donné de la part de Dieu une *voix* plus sûre & plus claire , une *parole* plus étendue & mieux développée ; nous sommes les maîtres de la consulter , & même il est de notre devoir d'y prêter une attention continuelle. Cette *parole*, d'ailleurs , est soutenue de la grace

de celui qui nous a dit ; *je suis avec vous jusqu'à la fin du monde* , & par conséquent nous sommes bien éloignés de perdre quelque chose à ce changement d'économie , pourvu que nous prenions une forte résolution d'obéir aux ordres sacrés qui nous ont été donnés par cette voix céleste.

Je me suis un peu étendu sur cet article pour payer l'hommage que tout Chrétien doit à la perfection salutaire de la *révélation Evangelique* , accompagnée de la direction de l'Esprit de Dieu , qui , par rapport à toutes les choses qui concernent le salut , *nous mène en toute vérité*.

Nous n'avons pas besoin dans notre *vie spirituelle* d'un commerce direct avec la Divinité ; ce n'est pas aussi de cette espèce de vie que je parle ; je n'ai ici en vue que la *vie civile* , & je soutiens qu'à cet égard la voix immédiate du Ciel se fait encore souvent entendre par différens moyens , & qu'il est de notre devoir d'y prendre garde.

Nos Théologiens les plus éclairés distinguent deux *voix* de Dieu , dont l'une parle dans sa *Parole* , & l'autre dans ses *Ouvrages* ; & l'étude de la dernière ne le cède guère en utilité à celle de l'autre.

On peut étudier cette dernière Parole de Dieu de deux manières , ou dans les

ouvrages de création , qui nous remplissent d'admiration , d'étonnement , de respect & de piété , ou dans les effets de sa Providence , dont la variété infinie nous offre une source continuelle d'instructions aussi agréables qu'importantes. Il est certain que rien n'est plus digne de l'excellence de notre nature , & plus capable de nous procurer les plus grands avantages , que de nous appliquer sérieusement à cette étude ; je conviens qu'elle est difficile & épineuse , & qu'il faut l'entreprendre avec la plus grande prudence , avec la plus sage circonspection. Il est si difficile de ne se point égarer dans cette route , que des gens éclairés , & pieux même , abhorrent cette entreprise comme uniquement propre à porter les hommes foibles à la superstition & à l'enthousiasme , & à remplir les têtes de certaines vapeurs mélancoliques.

Je ne nie point que l'on ne puisse faire un mauvais usage de l'idée que je donne ici , & que je crois parfaitement bonne en elle-même. Prescrire aux hommes un devoir général , en leur imposant la nécessité de se conduire par leurs propres lumières dans le détail , c'est mettre des cerveaux foibles en danger de donner dans les plus hautes extrayagances , de répandre un air

40 RÉFLEXIONS
ridicule sur les choses les plus graves & les plus sublimes, & de confondre leurs imaginations absurdes, avec les effets respectables de la Providence.

Je laisserai-là tous ces sujets ; non que je croye qu'il n'y faille jamais faire attention : mais je pense qu'il est impossible de prescrire à cet égard des regles sûres & infaillibles ; j'aime mieux me borner à certains incidens, à certaines circonstances extraordinaires, dont la vie de chaque homme est pleine ; & qui paroissent avoir une relation toute particuliere avec lui, ou avec sa famille.

Par prêter attention à la voix du Ciel, qui éclate dans ces incidens, j'entends en faire un usage digne d'un Chrétien, & en apprendre à se conduire d'une maniere prudente & circonspecte ; j'entends par-là, respecter les avertissemens qui paroissent nous venir d'en haut, & adorer, dans tout ce qui nous arrive, la sainte volonté de notre Créateur, sans jamais l'accuser d'injustice, & sans se révolter jamais contre ses ordres. Enfin j'entends par *écouter cette voix*, comparer les différens incidens de notre vie les uns avec les autres, & tirer de cette comparaison des regles utiles, & de sages leçons pour notre conduite.

J'alléguerai pour exemple le commen-

DE ROBINSON CRUSOË. CH. V. 41
cement de ma propre Histoire. Un jeune homme quitte la maison de son pere, en méprisant ses avis & ses exhortations tendres & raisonnables, il n'a point d'égard pour les prieres & pour les larmes d'une mere qui fait tous ses efforts pour le retenir. Il se met en mer, mais au commencement de sa premiere course il est arrêté par un naufrage, il ne se sauve d'une mort presque certaine que par le moyen d'une chaloupe qui vient au secours de l'équipage ; à peine y a-t-il mis le pied qu'il voit le navire d'où il sort couler à fond. De quelle maniere ce jeune homme devoit-il se conduire ? N'est-il pas obligé d'écouter cette voix de la Providence, qui lui dit, de la maniere la plus claire, qu'il ne doit point pousser plus loin son dessein criminel, qu'il faut qu'il retourne dans le sein de sa famille, & qu'il suive les conseils de ses parens, s'il ne veut pas se précipiter dans un gouffre de malheurs. Cependant ce fils rebelle néglige cet avis salutaire du Ciel, & il en est puni par une vie qui n'est qu'un tissu de catastrophes.

Un homme de ma connoissance, qui avoit éprouvé plusieurs des incidens, que j'ose appeller *avertissemens du Ciel*, les avoit entierement négligés, & s'étoit

moqué ouvertement de ceux qui en étoient plus frappés que lui. Il avoit pris un appartement dans un village près de Londres où il cherchoit *mauvaise compagnie*, ou du moins où il lui étoit fort difficile d'en trouver de bonnes.

La Providence Divine, qui sembloit s'intéresser dans sa conduite, dirigea les choses de telle manière, que, dans cette maison, ou dans le chemin qu'il devoit prendre pour y arriver, il eut toujours quelque rencontre désagréable. Il fut plusieurs fois attaqué par des brigands, deux fois il tomba malade en voulant y aller, & presque toujours ses affaires prenoient un mauvais tour pendant qu'il se divertissoit dans ce village avec les compagnons de ses débauches. Ses amis ne négligeoient rien pour lui faire faire des réflexions à tous ces désastres, & pour l'en faire conclure que le Ciel l'avertissoit de ne plus mettre le pied dans ce fatal endroit; il méprisa leurs conseils à son ordinaire, & dès que ses affaires ou sa santé étoient rétablies, ses passions l'entraînoient vers ses dangereux amis. Un jour qu'il étoit en chemin, il fut prodigieusement surpris par un coup de tonnerre effroyable qui tomba près de lui; ce Phénomène fit de plus profondes impressions sur son es-

prit que tout ce qui lui étoit arrivé auparavant de plus capable de le détourner de ses courses; il retourna à la Ville dans le dessein de profiter de cette voix du Ciel, & de ne jamais remettre le pied dans cette fatale maison. Peu de tems après il vit la sagesse du parti qu'il avoit pris; un incendie terrible ruina de fond en comble la maison en question, & la plupart de ses amis furent consumés par les flâmes.

On formeroit une idée très-fausse & très-absurde de la conduite de la Providence à l'égard de la créature raisonnable, si l'on se mettoit dans l'esprit que chaque circonstance d'un événement est déterminée d'une manière si nécessaire & si inévitable que rien n'en sçauroit détourner le coup, & que par conséquent ces sortes d'avertissemens du Ciel sont inutiles, incompatibles avec la nature même de la Providence. Une opinion si bizarre, bien loin de donner une notion sublime de la certitude des decrets, disputeroit la souveraineté à la Providence Divine, elle ôteroit à Dieu le privilège d'être un *agent libre*, & elle feroit démentie par l'expérience continue de l'homme, qui dans la variété des incidens qui lui arrivent, découvre parfaitement & la liberté de Dieu & la liberté de l'homme. Un nombre considérable de maux

qui semblent nous pendre sur la tête, nous sont prédits d'une manière si claire, que, par cela même, nous trouvons les moyens de les éviter, & quand nous les avons évités, nous pouvons juger qu'en vertu des décrets éternels ils ne devoient pas nous arriver, & que nous les éviterions par notre prudence.

Ceux qui supposent une chaîne nécessaire & invariable de causes & d'événemens, semblent priver la Providence Divine du gouvernement présent de ce monde, & ne lui laisser pas la moindre occasion de la diriger d'une manière conforme à sa sagesse.

Il me semble qu'on forme une idée fort nette de l'immutabilité de la sagesse & de la puissance du Créateur, quoiqu'on la suppose dans une liberté absolue de conduire *actuellement* le cours des causes naturelles & des événemens qu'elles produisent; il suffit, à mon avis, pour l'honneur d'une Divinité immuable, que les incidens communs de la vie soient laissés à la disposition de cette *vertu divine*, que nous appelons *Providence*, pour en ordonner comme elle le trouve à propos, sans déranger le système des causes secondes, & les règles du mouvement.

Cette idée me paroît bien plus naturelle

que cette notion, qui attache, pour ainsi dire, les *maines de la Puissance Divine* à un *faisceau* de causes & d'effets, de manière qu'elle ne sçauroit *produire* ni *permettre* que ce qu'elle a *produit* ou *permis* de toute éternité.

Avouons, si l'on veut, que nous ne pouvons pas comprendre l'immutabilité de la nature, & des actions de Dieu, & qu'il nous est absolument impossible de la concilier avec cette *variété* de la Providence, qui, dans toutes ses actions, nous paroît dans une liberté entière & parfaite de former tous les jours de nouveaux desseins, de tourner les événemens d'un tel ou d'un tel côté, comme il plaît à sa souveraine sagesse : qu'en suivroit-il ? Peut-on conclure de ce que nous ne sçaurions concilier ces choses, qu'elles sont absolument incompatibles ? Il vaudroit autant soutenir que la nature de Dieu est entièrement incompréhensible, parce que nous ne la comprenons pas, & que, dans la Nature, tout Phénomène où nous ne pénétrons point, est impénétrable. Où est le Philosophe qui ose se vanter qu'il comprend la cause qui fait tourner vers le pôle une *aiguille aimantée*, & la manière dont la vertu *magnétique* est communiquée par un simple *atouchement* ? Qui me dira pourquoi cette

vertu ne peut être communiquée qu'au fer, & pourquoi l'aiguille ne s'attache pas à l'or, à l'argent, & aux autres métaux? Quel commerce secret y a-t-il entre *l'Aimant* & *le Pole du Nord*, & par quelle force mystérieuse l'aiguille qu'on y a frottée se tourne-t-elle du côté du *Pole du Sud*, dès qu'on a passé la *Ligne équinoxiale*? Nous ne comprenons rien à ces opérations de la Nature : cependant nos sens nous assurent, de la manière du monde la plus incontestable, de la réalité de ces opérations. A moins que de pousser le *Septicisme* jusqu'au plus haut degré d'absurdité, nous devons avouer qu'il n'y a rien de contradictoire dans ces Phénomènes, quoiqu'il nous soit impossible de les concilier ensemble; & qu'ils sont compréhensibles, quoique nous ne les comprenions pas.

Pourquoi notre sagesse ne nous engage-t-elle pas à suivre la même méthode de raisonner par rapport à l'objet de la question? Il est naturel de croire que, malgré cette apparence de changement que nous découvrons dans les actes de la Providence, malgré ces desseins qui paroissent se détruire mutuellement, & s'élever l'un sur la ruine de l'autre, rien n'est plus certain & plus réel que l'immutabilité de la Nature, & des Decrets de Dieu. Qu'y a-t-il

de plus téméraire que d'alléguer la foiblesse & la petite étendue de la raison, comme une preuve contre l'existence des choses? Rien n'est plus bizarre que de raisonner juste sur les bornes de notre esprit, par rapport aux *objets finis* de la Physique, & de ne point faire attention à la nature de notre ame, quand il s'agit des opérations d'un Etre *infini*, si supérieur à nos foibles lumieres.

S'il est donc raisonnable de croire que la Providence Divine est libre dans ses actions, & que, dirigée par sa propre souveraineté, elle suit, dans le cours ordinaire des choses humaines, les méthodes qu'elle trouve à propos, c'est notre devoir de lier un commerce étroit avec cette *partie active* de la Providence, qui influe directement dans notre conduite, sans nous embarrasser l'esprit de vaines discussions sur la manière dont cette Providence influe dans nos affaires, & sur le but qu'elle se propose.

En entrant dans cette correspondance avec cette *vertu active* de la sagesse de Dieu, nous devons en examiner les voies, autant qu'elles paroissent accessibles à notre pénétration, & à nos recherches; nous devons prêter la même attention à sa *voix secrète*, que j'ai déjà eu soin de décrire.

qu'à cette *voix claire & forte*, qui nous parle dans les événemens les plus propres à nous frapper.

Quiconque ne se fait pas une étude sérieuse de pénétrer dans le sens de cette *voix secrète*, qui s'offre à son attention, se prive, de propos délibéré, d'un grand nombre de conseils utiles, & de fortes consolations, dont il sent si souvent le besoin, dans la carrière qu'il doit courir dans ce monde.

Quelle consolation n'est-ce pas pour ceux qui *écoutent cette voix*, de voir à chaque moment, qu'un pouvoir invisible & infiniment puissant, se fait une occupation de les conserver, & de ménager leurs intérêts ! Avec cette attention religieuse, il n'est pas possible de ne se pas appercevoir de cette protection ; il n'est pas possible de réfléchir sur les délivrances inattendues, que tout homme rencontre dans la variété des incidens de la vie humaine, sans voir évidemment qu'il ne les doit point à sa propre prudence, mais uniquement au secours efficace d'une Puissance infinie, qui le favorise, parce qu'elle l'aime.

La manière dont nous voyons des événemens heureux pour nous, produits par les causes les plus effrayantes, & qui sembloient nous présager les plus grands désastres,

fastres, est une marque certaine, non-seulement qu'ils sont dirigés par une cause suprême, qui est l'arbitre absolu des causes & des effets, mais encore, que cette cause aime & protège la créature raisonnable. Dans cette occasion nous devons répondre à des bienfaits si marqués, & qui nous surprennent d'une manière si agréable, par une joie pieuse, & par une vive reconnoissance ; mais quand cette même vertu de Dieu, qui gouverne le monde, semble se déclarer contre nous, nous sommes dans une obligation tout aussi indispensable, de nous allarmer de la colère de notre Créateur & de nous courber avec humilité, avec douleur, & avec un vif repentir, sous la main qui nous châtie pour notre amendement.

Comme il est juste de faire ces sortes de réflexions sur la conduite de Dieu avec l'homme par rapport aux différens accidens de la vie, il est raisonnable de prendre garde à la méthode avec laquelle la Divinité ménage un nombre infini de circonstances ; afin d'en tirer des règles, par lesquelles nous puissions éviter le *mal*, & nous procurer le *bien*.

Il y a des gens qui se livrent à une indolence générale sur tous ces objets importants, & qui privent par-là la divine Providence.

ce d'une grande partie des hommages qui sont dûs à sa bonté infinie pour nous. Il y en a encore d'une classe plus abominable, qui, frappés de délivrances merveilleuses ou de terreurs subites, regardent les uns sans reconnoissance pour leur Créateur, & les autres sans respect pour sa Majesté redoutable. Ils sont ingénieux au contraire à se forger quelque autre objet, pour lui payer l'hommage de l'amour & de la crainte. S'il leur arrive du bien, ils en cherchent la cause dans les espaces imaginaires; la prospérité leur vient, *ils ne savent pas comment; ou c'est par un heureux hazard.* Ce sont-là des termes entièrement destitués de sens. C'est le langage d'un sujet séditieux, qui ne veut pas reconnoître l'empire de son Maître, & de son Roi.

S'ils tombent dans quelque malheur, c'est bien pis encore; ils tombent dans une rébellion ouverte, & dans le crime de *haute trahison*. Non contents de ne point reconnoître leur dépendance du *Souverain Etre*, ils se soumettent à l'empire du Diable, l'ennemi de la gloire de Dieu, & le rival de sa puissance.

Il y a quelques années, que j'eus le désagrément d'avoir pour compagnons d'un petit voyage deux de ces hommes coupa-

DE ROBINSON CRUSOÉ. CH. V. 51
bles de rébellion contre la Providence divine. Après avoir été séparés de moi pendant quelques journées, ils me rejoignirent à un certain gîte, & ils me raconterent une aventure qui leur étoit arrivée pendant le tems qu'ils avoient été séparés de moi. Ils me dirent, que dans le chemin de *Huntington* à *Londres*, se trouvant dans les allées qui sont entre *Huntington* & *Caxton*; l'un fut arrêté pendant une demi-heure par son cheval, qui en bronchant s'étoit fait du mal à un pied, & que dans cet intervalle il avoit été attaqué & dépouillé par des brigands, pendant que son camarade, ayant continué son chemin sans s'informer de ce qu'étoit devenu son compagnon, avoit échappé à ces scélérats, qui avoient poussé à toute bride à travers les champs du côté de Cambridge.

Eh! comment avez-vous été si heureux que d'échapper à ces coquins, dis-je, au premier? *Je ne sais*, me répondit-il; *le hazard voulut que je ne regardasse pas derrière moi, quand le cheval de Monsieur broncha, & par bonheur, j'en ai rien vu de toute l'affaire. Hazard, bonheur, voilà les causes de la délivrance de ce sage mortel! il sembloit réaliser ces chimères exprès, pour priver la Providence de l'honneur qui lui étoit dû pour une protection si visible.*

N'est-ce pas une infamie horrible pour un Chrétien , de mettre à la place du Maître du monde une idole plus indigne de notre culte , que celles des Chinois , dont j'ai donné la description. Il est vrai que ce sont des monstres horribles, uniquement propres à effrayer l'imagination ; mais du moins c'est quelque chose, elles ont une existence réelle ; au lieu que *Hazard*, *Sort*, *Bonheur*, sont des Phantômes , à qui on prête une fausse existence , exprès pour ne pas s'acquitter de ses devoirs envers l'*Existence suprême* par qui tous les autres êtres existent.

A quelque degré d'extravagance que les hommes portent la bizarrerie de leurs idées, j'avoue que je n'ai jamais rencontré un exemple pareil de honteuse & ridicule ingratitude. Mais s'il y avoit dans le discours de ce premier un travers d'esprit impertinent au suprême degré , je trouvais dans le langage de l'autre une impiété si abominable , que j'en fus effrayé.

Après avoir écouté cette extravagante relation , je me tournai vers celui qui avoit été volé , en lui demandant de quelle manière cette malheureuse aventure lui étoit arrivée. *Que sçais-je moi ?* me dit-il, *j'étois un peu en arriere , mon cheval broncha par hazard , & il lui fut impossi-*

ble de marcher pendant quelques moments. Monsieur ne laissoit pas d'aller toujours son chemin , quand le Diable , qui ne dort jamais , m'envoya ces trois marauds , qui m'arrêterent , & me mirent nud comme la main.

C'étoit le *Hazard*, qui avoit fait broncher son cheval ; mais c'étoit par la direction du *Diable*, que les voleurs de grand chemin l'avoient dépouillé.

J'avouerai volontiers , que ces brigands , par leur profession même , étoient au service du Diable , & qu'ils imitoient leur Maître en courant ça & là , pour chercher de la proie. Mais je sçais bien aussi , que c'étoit un pouvoir supérieur à celui du démon , qui avoit livré ce voyageur entre les mains de ces *serviteurs de l'enfer*.

On peut prouver cette vérité d'une manière incontestable , par la phrase dont se sert l'Écriture-Sainte , en parlant des *Homicides* , qui sont faits sans mauvaise intention , & , comme l'on parle , d'une manière casuelle ; *Exod. ch. XXI v. 13.* nous voyons ces paroles , *si un homme ne tend point des embûches à un autre , & que Dieu le livre entre ses mains : c'est-à-dire , si un homme n'a pas intention d'ôter la vie à un autre , mais s'il le fait pourtant par imprudence , ou par acci-*

dent, qu'il n'a pas été le Maître de prévoir.

On voit par-là que c'est la Providence divine qui dirige de pareils malheurs, & qu'un homme tué par un cas imprévu, est un homme que Dieu a livré entre les mains d'un autre. Ce n'est pas à nous à rechercher ici par curiosité, quelle raison porte la Divinité à causer des malheurs de cette nature. Si nous n'y découvrons pas une punition évidente, nous n'avons qu'à supposer que la Providence ne fait rien d'indigne de la sagesse & de la justice de Dieu.

De quel front un homme ose-t-il mettre sur le compte d'un hazard malheureux, ou du diable, ces événemens que Dieu lui-même attribue à sa Providence? Quel- le ridicule audace n'y a-t-il pas à se servir d'expressions vuides de sens, pour se détourner de l'amour & de la crainte qu'on doit à la bonté & à la justice du Créateur?

Pour faire sentir encore plus fortement à ces impies l'extravagance criminelle de leurs discours & de leurs pensées, il sera bon d'alléguer un autre passage très-propre à éclaircir celui que je viens de citer. Voici ce que nous lisons au chap. XIX. du Deutéronome, v. 5. *Quand un homme entre dans la forêt avec son prochain pour*

DE ROBINSON CRUSOË. CH. V. 55
couper du bois, & que sa main lève sa hache pour porter un coup; si la hache glisse sur l'écorce & tombe sur la tête de son prochain, qu'il en meure, il s'enfuira dans une de ces Villes, & il vivra. Ce sont-là ces sortes d'accidens que Dieu veut qu'on attribue à sa Providence, & certainement ils ne sont pas d'une nature différente avec le malheur qui étoit arrivé à mon compagnon de voyage. La manière dont son cheval blessé l'avoit arrêté justement le tems qu'il falloit pour être rencontré par des voleurs qui piquoient à travers les champs, apparemment pour faire quelque autre expédition, auroit dû lui faire penser que toutes ces circonstances avoient été ménagées par la Providence pour le châtier, & pour lui faire sentir qu'il étoit dépendant de son Créateur. Il étoit de son devoir de recevoir ce châti- ment avec une pieuse mortification; comme son compagnon, que son inattention pour son camarade avoit dérobé à un malheur semblable, étoit obligé de répondre à cette délivrance par une gratitude vive & sincère.

Malheureusement la conduite de ces étourdis n'a pas un caractère de singularité, & je crois qu'il y a fort peu de mes Lecteurs qui n'aient vu de pareils senti-